

# Des photos au cœur du verre

**MONTILIER • SHDesign a créé un procédé qui permet d'emprisonner durablement les images dans n'importe quelle surface vitrée, tout en laissant passer la lumière.**

**JEAN-MARIE PELLAUX**

Artiste, PDG d'une entreprise et femme: avouons-le, la combinaison est rarement gagnante. Mais Susanne Hader n'est pas du genre à se laisser impressionner par ces probabilités. Cherchant à donner une seconde de vie aux photographies, elle a développé une méthode permettant d'emprisonner les images dans n'importe quelle surface vitrée tout en laissant passer la lumière. Installée à Montilier, cette italo-allemande est à la tête de SHDesign, une start-up qu'elle a créée en 2004.

## Le procédé exige des heures de travail, du doigté

Le procédé sur lequel sont basées toutes les activités de l'entreprise est le SHD Fotoglas. Il a été breveté en 2000 et permet de recouvrir d'images tous les types de surfaces transparentes. Vitrine, table, cabine de douche mais aussi façade de bâtiment ou escaliers: Susanne Hader ne voit pas de limites à l'exploitation de sa méthode. «Cela ouvre de nouvelles perspectives en architecture. On pourrait imaginer faire des parois en verre. On m'a d'ailleurs déjà fait plusieurs demandes.»

## Comme un mille-feuille

A première vue, le procédé SHD Fotoglas ne paraît pas sorcier. Nul besoin de chauffer le verre, ni d'imprimer directement sur le support. Il s'agit, dans un premier temps, d'élaborer un film à partir du motif souhaité. Ce film est ensuite appliqué sur du verre au moyen d'une feuille de collage puis recouvert avec un vernis transparent. Le mille-feuille est alors confectionné, les différentes couches ne forment plus qu'un. Quant aux détails: «C'est un secret», glisse Susanne Hader.

Avant de se lancer dans cette aventure, la quarantenaire n'avait aucune compétence

technique. «J'ai dû faire des tests, me planter, recommencer. Regardez cette table. Je l'ai faite au début de mes recherches. Ça se voit tout de suite. Les finitions sont mal faites», rigole-t-elle.

Le plus gros de son travail de développement a consisté à découvrir «le moyen de créer un produit ultrarésistant». Résultat: il est très difficile de mettre à mal les surfaces conçues avec le procédé de Susanne Hader. Produits chimiques, rayons UV, humidité, griffures: rien n'y fait, les photos restent intactes et le vernis ne se décolle pas. Même la chaleur n'a aucune emprise sur la qualité des clichés. Ainsi, le procédé SHD Fotoglas est utilisé pour décorer des vitres de four.

## Des milliers de francs

Pour ce qui est du prix des objets créés grâce son procédé, Susanne Hader reste quelque peu évasive. «Tout ce que je peux dire est que je n'ai même pas l'argent pour me l'offrir», dit-elle, un sourire en coin. Elle confiera tout de même que la décoration d'une cuisine (four, hotte de ventilation, frigo) revient à plusieurs milliers de francs.

Depuis 2007, Eskiss, une entreprise d'ébénisterie valaisanne, possède l'autorisation d'utiliser le brevet de SHDesign. «Nous nous servons de ce savoir-faire pour créer des objets de décoration», explique Philippe Dumoulin, responsable des achats d'Eskiss. «Mais il faut avouer que le procédé est très technique. Il exige beaucoup d'heures de travail et du doigté. Ce n'est pas bon marché et n'est pas destiné à monsieur tout-le-monde, mais ça intéresse les personnes avec des moyens.»

Hébergée jusqu'ici par FriUp, SHDesign a été sélectionnée dernièrement par Genilem, qui soutient la création d'entreprises en Suisse romande. La start-up de Susanne Hader va donc pouvoir profiter de mesures d'accompagnement pendant encore trois ans. I



La start-up de Susanne Hader va profiter des mesures d'accompagnement de Genilem durant trois ans. VINCENT MURITH

## ELLE NE TIENT PAS EN PLACE

Dire du parcours de Susanne Hader qu'il est atypique relève de l'euphémisme. Avant de poser ses valises à Montilier, elle les a beaucoup trébuchées autour du globe. Physiothérapeute malgré elle, «mes parents n'ont pas voulu que je me lance dans une carrière de comédienne», elle quitte Constance à 20 ans pour l'Italie où elle ouvre un cabinet. Un cabinet revendu pour financer une formation de comédienne à San Francisco. Elle reste plusieurs années en Californie, où elle occupe différentes fonctions dans l'industrie du film, puis retourne en Italie. Elle débarque en Suisse en 1999 et ouvre un cabinet à Zurich. Cabi-

net qu'elle vient de revendre pour en ouvrir un nouveau à Montilier. «Grâce à mes activités de physiothérapeute, j'ai pu financer le développement de SHDesign de A à Z. J'ai mis 300 000 francs de ma poche et je n'ai jamais dû compter sur des crédits», souligne-t-elle. Il n'est donc guère surprenant d'apprendre qu'elle souhaite vendre SHDesign. «Mon bébé peut marcher seul à présent. A lui de faire sa route.» Et d'ajouter: «La prochaine étape de ce projet consiste à faire du marketing. Ce n'est pas ma tasse de thé.» Elle confie qu'elle souhaite désormais écrire un livre et faire un film. Elle pourrait donc bientôt refaire ses valises. JMP

## AMBIANCE

### Souriez, vous êtes promus!

Vous avez décroché une promotion? Ne pavoisez pas, votre santé va en pâtir! Selon le site d'informations Rue89, une étude de chercheurs en économie et psychologie de l'Université de Warwick (GB) portait de l'hypothèse inverse: un meilleur statut professionnel ne peut qu'être favorable à une meilleure estime de soi et donc à sa santé. Raté! Ce qu'on a constaté c'est que ceux qui ont été promus étaient, de manière significative, en bien meilleure santé avant de changer de poste. Les données collectées concernaient un millier d'individus ayant pris de l'avancement entre 1991 et 2005. L'équipe de Warwick disposait de trois critères d'observation: l'état de santé physique, l'état de santé mentale et le nombre de visites annuelles chez le médecin. «Comme nous pouvions nous y attendre, lorsqu'il y a dégradation pour un des trois critères, il y a de fortes chances pour que les deux autres se dégradent également et durablement.» LIB

## FORMATION

### Pour les têtes solides

Le Département Formation continue de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion (HEIG-VD), à Yverdon-les-Bains, lance trois nouveaux cursus très profilés. Le Master of Advanced Studies in Human Capital Management/MAS HCM, destiné aux directeurs des ressources humaines et futurs DRH, s'effectue en emploi sur deux ans. Les cours sont donnés en français mais on peut en choisir en italien et en allemand. Début: février 2010. Infos, inscription: www.mas-hcm.ch, tél. 079 441 51 28.

Le nouveau Master en Rapid Application Development (MAS RAD), organisé avec la HE-ARC, est destiné à des ingénieurs non-informatiques désirant acquérir une formation de haut niveau en informatique (orientation objets, web2). De quoi pouvoir réaliser rapidement des programmes grâce aux technologies les plus récentes. Infos, inscription: www.mas-rad.ch, tél. 079 655 71 16.

Enfin, le Certificat d'études avancées en Energies renouvelables, technologies et applications (CAS ERTA) doit combler une demande en ingénieurs qualifiés. Cette formation unique en Suisse, d'une durée de 31 jours et démarrant le 2 octobre 2009, traitera des énergies renouvelables appliquées aux bâtiments, à l'industrie et aux réseaux d'énergies. Les thèmes traités: solaire thermique, photovoltaïque, éolien, géothermie, bois et biomasse, mini-hydraulique et valorisation des déchets. Pour infos: www.erta.ch, tél. 079 785 73 02. LIB

## EN BREF

### UN PRIX POUR SE PROFILER

**INNOVATION** Fribourg met en valeur les innovations réalisées dans le canton, avec un prix doté de 20 000 francs. Pour l'édition 2009, les dossiers de candidature doivent parvenir jusqu'à la fin août à la Promotion économique. Instructions sur le site [www.friinnovation.ch](http://www.friinnovation.ch).

### INNOVATION AGRICOLE

**AGROPRIX** Les paysans ou groupes qui ont lancé des produits ou services innovateurs qui ont permis une plus-value directe, la création ou le maintien d'emplois, sont tout désignés pour participer au Concours Agroprix 2009 doté de 50 000 francs dont 20 000 pour le lauréat principal. Infos et inscription: [www.emmentalversicherung.ch](http://www.emmentalversicherung.ch) LIB

## TRANSFERT DE TECHNOLOGIES

# L'Université de Fribourg a les moyens d'en faire plus

**GÉRARD TINGUELY**

«L'informatique induit la coopération et nous formons nos étudiants à cela». Pour Michèle Courant et Beat Hirsbrunner, professeurs au département informatique et spécialistes de la mobilité, la vision humaniste et les principes de responsabilité sociale de l'université doivent être concrétisés. Ce qui passe par un couplage des sciences humaines avec celles de l'ingénieur.

Or cette «interdisciplinarité basique» n'est pas évidente. «Ce qu'on fait habituellement, c'est former les gens séparément. Les ingénieurs dans leur bulle imaginent des produits que chacun essaie de vendre. Le problème: on n'a pas pensé

aux facteurs humains, sociaux. Notre vision part du principe de la non-neutralité des sciences et techniques. Ainsi, les autoroutes à New York ont été clairement pensées pour créer de la ségrégation sociale, les ponts bas ne laissant pas passer les bus des transports publics».

Quand la recherche fondamentale arrive à maturité, c'est normal d'en communiquer les fruits à la société et à l'économie. Facile? Il y a les efforts de FRI-UP et ceux de l'Ecole d'ingénieurs, très liée traditionnellement avec les PME. Un changement de mentalité est donc en cours mais nos interlocuteurs constatent un manque de vraie culture du transfert tech-



Michèle Courant et Beat Hirsbrunner: «Il faut une vraie culture du transfert technologique.» WICHT

nologique dans leur université. Question de masse critique? On est encore loin de ce qui se fait depuis quinze ans dans les Ecoles polytechniques. «Pour-tant, question compétences et personnes, nous avons les mêmes atouts qu'elles»

**La start-up IT4human**

(Information Technology for Human) créée et cogérée par les deux enseignants en est la preuve. Elle propose ses solutions et conseils aux collectivités publiques, compagnies de transports, organisateurs d'événements et entreprises. Son produit «Flexmobile» privilégie les transports publics et la mobilité douce, sans exclure la voiture (covoiturage, auto-partage). Le Groupe E a ainsi été invité à s'y intéresser pour son nouveau siège à Granges-Paccot. Et l'Association régionale de la Gruyère, soucieuse de qualité de vie, n'est pas indifférente au concept non plus.

Concevoir des systèmes pour que les usagers accèdent facilement à toutes les informa-

tions sur les transports est une chose. «C'est quand on vient avec un projet concret, qu'il faut des moyens financiers que ça devient difficile, note Beat Hirsbrunner. Pourtant, avec nos ressources limitées, nous pouvons démarrer très vite des mandats».

La start-up, prévue pour accueillir d'autres initiatives, refuse des actionnaires extérieurs prépondérants, comme les TPF ou l'Office de la circulation et de la navigation. «Nous pouvons sortir un produit spécifique pour eux mais les TPF ne peuvent pas nous empêcher d'avoir d'autres clients. Un seul partenaire dans un seul canton ne peut suffire au succès de l'entreprise», conclut Michèle Courant. I